

variété et de l'importance de l'action de Croix-Rouge. Les baraques Döcker si importantes pour le soin et l'isolement des malades atteints de maladies contagieuses, le costume hygiénique adopté, sur le préavis de M^{me} la directrice von Wallmenich, pour les sœurs de la Croix-Rouge, l'installation des cuisines pour la fourniture de lait stérilisé aux nouveaux-nés, le modèle d'un sanatorium pour enfants malades, faisaient toucher du doigt quel facteur important la Croix-Rouge représente dans le domaine de la philanthropie.

Dans le numéro du 13 octobre du même périodique ¹, M. le Dr Pannwitz énumère les branches d'activité de la Société des Sanatoriums de la Croix-Rouge : le sanatorium pour enfants de Victoria-Louise à Hohenlychen, pouvant contenir en été jusqu'à 160 enfants, la colonie agricole en souvenir de la reine Louise pour les jeunes phtisiques, le Cecilienheim pour les enfants tuberculeux des os et des articulations. Elle a placé dans une quantité d'endroits publics, hôtels, restaurants, chemins de fer, bateaux, des poches pour récolter les dons, et réunit ainsi chaque année une somme assez importante ; elle a institué des jardins pour les ouvriers, un home pour les femmes et les enfants des sous-officiers, une école d'infirmières, des colonies de vacances, une station climaterique.

Toutes ces institutions philanthropiques établissent l'importance du rôle joué par la Croix-Rouge dans le domaine de l'hygiène et la lutte contre les maladies endémiques.

A PROPOS DU CONCOURS MARIE-FEODOROWNA

Le secrétaire-général du Comité central des Sociétés allemandes de la Croix-Rouge, M. le Dr Kimmle, Oberstabsarzt, publie dans *Das Rothe Kreuz* ² un compte rendu sur l'exposition tenue à Londres à l'occasion de la Conférence internationale des Sociétés de la Croix-Rouge. Ayant parlé ici même de cette exposition ³, nous nous bornerons à relever les observations de l'auteur.

¹ *Das Rothe Kreuz*, 1907, n° 21, 14.

² N° 25, 1907.

³ *Bulletin*, n° 151, T. XXXVIII, p. 207.

Il critique tout d'abord le retard dans l'envoi des convocations à participer à cette exposition et l'absence de précision dans la fixation des conditions du concours ; « il en est résulté, dit-il, une grande inégalité dans les expositions particulières des différentes sociétés nationales, certains articles exposés ne rentrant pas dans le cadre du concours et d'autres objets, qui y eussent été à leur place, n'y figurant pas à côté d'appareils connus dès longtemps et dûment classés par les hommes du métier. »

Sans doute il y a eu, ce qui était naturel pour un premier concours, quelque désarroi dans l'organisation, toutefois les statuts étaient connus depuis plus d'une année¹ et il n'est pas douteux que si des questions étaient parvenues au Comité international sur l'interprétation à donner à tel ou tel article du règlement, celui-ci n'eût fait les démarches voulues pour chercher à éclaircir les malentendus. L'inégalité dans les expositions particulières des différents comités semble donc être plutôt résultée de circonstances étrangères au programme du concours et aux organisateurs. Du reste, il n'eût guère été possible, dans ce premier concours, de fixer une distinction bien nette entre les objets exposables et non exposables et les statuts du concours auraient, à cet égard, difficilement pu être plus explicites. Pour les prochains concours la distinction sera beaucoup plus facile à établir ensuite de la décision prise par le jury de 1907 quant aux articles pouvant être considérés comme « nouveaux » au moment du concours, distinction qui, disons-le en passant, réduira sans doute de beaucoup le nombre des objets exposés aussi bien que les frais des prochaines expositions pour les prix de S. M. l'Impératrice-mère de Russie.

L'auteur de l'article de *Das Rothe Kreuz* se plaint aussi du désarroi qui a régné dans les travaux du jury, les exposants n'ayant pas été convoqués à l'avance et étant, de ce fait, immobilisés des jours durant, dans l'attente de leur tour. Ceci est question de détail, sans doute, mais non moins fâcheuse et onéreuse pour des exposants venus de l'étranger. Du reste, ce défaut d'organisation sera facile à éviter, à l'avenir, si les travaux du jury, au lieu de devoir se faire en grande hâte, au moment même des séances de la Conférence et à peine à temps pour pouvoir rapporter à la dernière

¹ Voir *Bulletin*, n° 146, T. XXXVII, avril 1906, p. 73.

heure, ont lieu quelques jours auparavant et à esprit reposé ; les exposants en bénéficieront par l'attention que le jury pourra apporter à leurs expositions, et le choix du jury pourra être éclairé par un examen attentif, et au besoin renouvelé, des objets mis au concours, par l'étude des notices explicatives et par l'expérimentation pratique sur un terrain convenable. Tout cela a manqué dans le concours de 1907 et il en est résulté, cela se conçoit, quelque mécontentement parmi les exposants.

Il sera avantageux aussi, comme le désire le Dr Kimmle, que l'exposition pour le concours Marie-Féodorowna soit, à l'avenir, moins éloignée du local des séances de la Conférence, de manière à permettre à ses membres de s'y intéresser davantage.

Le programme du prochain concours suscite aussi quelques critiques de la part du secrétaire-général du Comité central allemand.

A propos des démonstrations pratiques des appareils présentés au concours, démonstrations demandées par le jury pour éclairer le jugement des experts futurs sur les qualités réelles d'un objet pendant son emploi, l'auteur dit : « On ne voit pas très clairement comment le jury s'est représenté la réalisation de cette proposition ; il semble que cette mesure ne répondra guère au but ; ce n'est pas, en effet, une courte démonstration faite par un homme qui a l'habitude d'un appareil qui permet une opinion fondée sur sa valeur ou sa non-valeur, mais seulement l'utilisation régulière dans le service actif pendant des mois entiers. Il en est de même pour ce qui regarde la solidité qu'on ne peut apprécier qu'à la longue. »

L'auteur mentionne, à cet égard, comme exemple, le poste de pansement du Dr Boland, primé par le jury, qu'il craint peu solide à la pratique, et il conclut en proposant « qu'à l'avenir les objets présentés au concours soient annoncés au moins neuf mois avant l'ouverture de la Conférence ; à ce moment les articles admis à concourir seraient distribués par les soins du Comité international aux différents Comités nationaux qui les soumettraient, pendant une durée de six mois, à l'épreuve suivie d'une colonne sanitaire ou d'une ambulance. Les rapports qui résulteraient de cette longue expérimentation seraient, remarque l'auteur, d'une grande valeur comme base d'appréciation pour le jury, bien que lui laissant pleine

latitude pour une appréciation personnelle. Du reste, ajoute M. le Dr Kimmle, l'adoption d'un objet dans le pays de l'inventeur ne comporte pas nécessairement que cet objet soit bon pour tous les cas. Il est facile généralement à un homme influent de faire accepter dans sa sphère d'activité tel aménagement de son invention que ses subordonnés eux-mêmes n'apprécient pas sous le même angle que lui. Dans ces cas, l'opinion du dehors est nécessaire à un jugement objectif, ce qui n'empêchera pas le jury, s'il le juge à propos, de faire procéder encore de son côté à une expérimentation pratique. »

L'auteur nous paraît oublier que, dans chaque pays, au-dessus des chefs des différents groupements sanitaires, facilement satisfaits peut-être des moyens et appareils adoptés par eux, il y a le Comité central de la Croix-Rouge, composé d'hommes impartiaux et qualifiés, mieux que qui que ce soit, pour apprécier sur son terrain véritable, une invention nationale. C'est dans cet esprit que le jury de Londres a demandé qu'à l'avenir les articles exposés aient passé, avant de figurer au concours, au crible de l'appréciation du Comité central de la Croix-Rouge du pays de provenance et il est douteux que le jury des concours futurs songe à récuser cette autorité-là, d'autant qu'elle n'aura en aucun cas à dicter le choix du jury international. Du reste, on ne voit pas très bien comment pourrait se réaliser pratiquement cette mise à l'épreuve pendant six mois de tous les articles soumis au concours par tous les comités de la Croix-Rouge. C'est un idéal, sans doute, mais comme tout idéal, d'une réalisation plus ou moins illusoire. Et puis, l'essai des six mois par des escouades d'ambulanciers exclurait-il les appréciations impressionnistes ou partiales d'ordre national, davantage que les travaux d'un jury international? Ce n'est pas vraisemblable. Nous en restons donc, jusqu'à preuve du contraire, au projet du jury de 1907 sur ce point, projet que nous considérons tout au moins comme le moins défectueux dans l'espèce.

M. le Dr Kimmle n'approuve pas davantage la décision du jury concernant les concours d'exercices d'improvisation avec un matériel donné. « Le rapport n'indique pas, dit-il, ce que le jury entend par là et ce n'est pas non plus nettement compréhensible. Il n'est pas difficile, sans doute, pour tout homme habitué aux travaux

d'improvisation de fabriquer un appareil donné, d'après sa propre idée, s'il dispose du matériel voulu. Il dépend aussi de l'ingéniosité et de l'adresse des concurrents d'en faire autant, mais suivant les circonstances, l'opinion du jury pourra dépendre de la quantité de matière première mise à disposition des concurrents, par exemple, et se montrer ainsi partielle. Et si l'on veut apprécier l'inventeur lui-même, ce ne sera plus un concours d'inventions mais d'inventeurs, abstraction faite des frais considérables qui ré-ulteraient de ce genre d'épreuve. Il y a donc, sur cette question, pense l'auteur, bien des obscurités à éclaircir et des difficultés à vaincre. »

Ici, aussi, comme du reste dans toute espèce de concours, il y a de la place pour des interprétations diverses et pour des appréciations incomplètes ; sans doute un jury, peut être, suivant les circonstances, induit à émettre un verdict pas suffisamment éclairé ; mais est-ce un motif pour renoncer aux concours ? Aussi ne comprenons-nous pas très bien les objections de M. le Dr Kimmlé à ce genre d'exercices comme matière à concours ; nous y voyons plutôt un moyen excellent pour encourager le personnel des sociétés de la Croix-Rouge, pour exercer leur esprit inventif, leur adresse, leur rapidité d'action, leur sens pratique. Il sera, à cet égard, beaucoup moins question d'inventions et d'inventeurs que d'objets combinés le plus pratiquement, le plus solidement et le plus rapidement possible avec ce que l'on a sous la main, comme cela se présente, en fin de compte, sur le champ de bataille où tous les concurrents en face du besoin urgent sont placés dans les mêmes conditions et en face de la même tâche à réaliser.

Des concours de ce genre seraient des leçons de choses excellentes où le personnel infirmier et brancardier des sociétés bien organisées serviraient d'exemple aux sociétés dont les contingents sont moins bien exercés. Les travaux d'improvisation eux-mêmes y gagneraient, l'ingéniosité et l'expérience des uns servant d'enseignement et de stimulant à celles des autres.

Sans doute il pourra y avoir quelques difficultés à réunir le personnel voulu pour ces exercices au lieu des conférences et cela ne pourra se faire sans quelques frais. Mais sera-t-il nécessaire d'amener un personnel nombreux ? Nous ne le pensons pas. Le principal défaut de ce genre de concours serait plutôt de mettre en présence des sujets choisis qui ne donneraient pas nécessairement le taux

moyen du degré d'avancement dans les travaux d'improvisation de chaque société ; mais fait-on autre chose dans les concours et dans les expositions quelconques que de fournir ce que l'on a de mieux ? Aussi, quand bien même la réalisation pratique de nos concours d'improvisation présenterait maintes difficultés, maintes lacunes même, du moins le principe de ce genre de concours nous paraît-il juste et propre à donner des résultats intéressants et utiles.

Cela dit, remercions M. le Dr Kimmle de ses observations. Sans doute le programme des prochains concours, tracé à la hâte par le jury de Londres, peut encore comporter quelques éclaircissements. Aussi n'est-il pas trop tôt, malgré les quatre ans qui nous séparent encore de la prochaine conférence, pour en mettre au point tous les détails et en signaler, au besoin, les lacunes, avant que l'oubli ne soit venu jeter son voile sur les expériences faites à Londres et risquer ainsi de compromettre la pleine réussite des concours futurs.

Dr FERRIÈRE.

PROF CH. MEURER. — LA NOUVELLE CONVENTION DE GENÈVE ¹

Les commentaires de la nouvelle Convention de Genève se multiplient. Il n'y a lieu ni de s'en étonner ni de s'en plaindre.

M le Dr Christian Meurer, professeur à l'université de Wurtzbourg, vient de donner dans le *Zeitschrift für Völkerrecht und Bundesstaatsrecht* un exposé rapide et pratique du contenu de ce pacte international.

M. Meurer a toujours suivi avec intérêt le développement du droit des gens en cette matière. On se souvient de l'ouvrage publié par lui à la veille de la Conférence de revision, *Die Genfer Konvention und ihre Reform* ².

Dans l'ouvrage que nous signalons, il relate brièvement la convocation de la Conférence de revision, sa composition, son mode de travail. Il fait l'éloge du rapport de M. Renault, « un

¹ Voy. aux *Ouvrages reçus*, p. 1.

² Voy. T. XXXVII, p. 200.